

Daech poursuit son massacre culturel

Moyen-Orient Après le musée de Mossoul, Daech saccage le site historique de Nimroud.

Un crime de guerre": voilà comment la directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova, qualifie les exactions commises par Daech (nom arabe de l'Etat islamique) dans l'antique cité de Nimroud.

Quelques jours après avoir détruit des statues vieilles de 2 000 ans, au musée de Mossoul (LLB du 28/2), c'est à coups de bulldozers que les membres de l'EI ont attaqué les murs du site archéologique, jeudi après-midi, détruisant des constructions à la valeur scientifique inestimable, selon le ministère irakien du Tourisme et des Antiquités. Nimroud est situé à 30 kilomètres au sud de Mossoul, plus grande ville contrôlée par l'EI. C'est l'une des anciennes capitales de l'empire assyrien, fondée au XIII^e siècle avant Jésus-Christ. La région est l'une des plus riches au monde sur le plan archéologique. On dénombrerait près de 2 000 sites importants, rien qu'aux alentours de Mossoul.

Contrôle des masses et appât du gain ?

Dans les musées ou dans les ruines, Daech justifie ses destructions par l'idée que toute tombe ou statue d'époque antéislamique favorise l'idolâtrie. "Pour moi, il n'y a pas de véritables motifs idéologiques derrière ces actions", confie Nada Al-Hassan, chef de l'unité Etats arabes au patrimoine mondial de l'Unesco. "Il n'y a qu'une volonté d'intimider les populations, et de les terroriser. Mais il faudra aussi vérifier ces rumeurs de pillages d'idoles pour les revendre." En effet, plusieurs bruits circulent selon lesquels l'Etat islamique ne détruirait que les idoles trop

lourdes pour être transportées, mais en emporterait d'autres pour les revendre sur le marché noir.

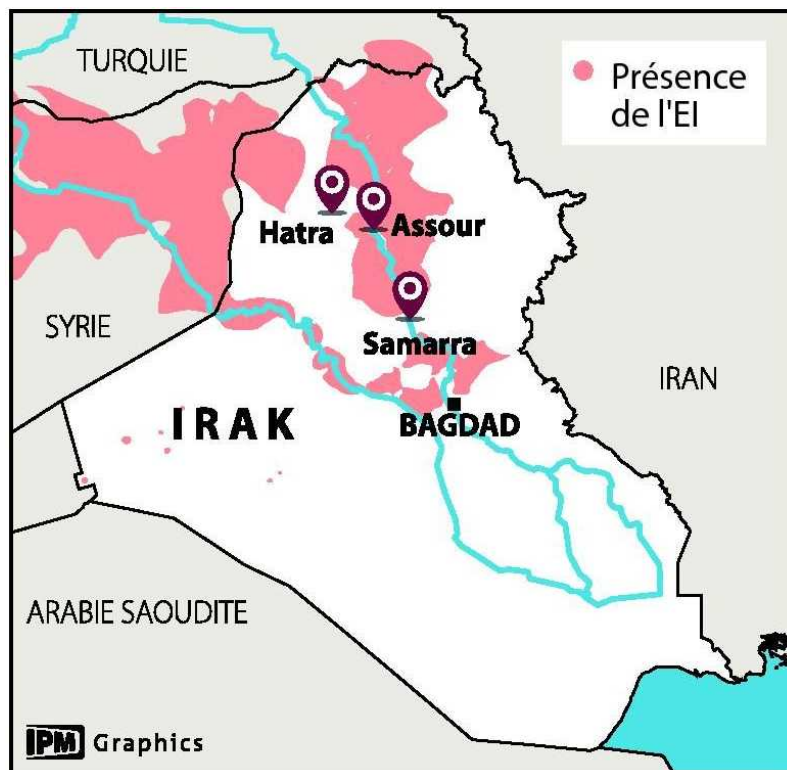
Si l'on ne connaît pas encore l'étendue des dégâts causés par Daech, tout le monde s'accorde à dire que les pertes seront dramatiques. "C'est extrêmement traumatisant pour nous", s'exclame Aline Tenu. Chercheuse au CNRS, elle a effectué des fouilles en Irak en 2002 et au Kurdistan irakien en 2010. "On est en train d'assister à la disparition d'informations qui ne pourront jamais être récupérées."

D'autant que la Mésopotamie (région antique correspondant à l'Irak actuel) est l'un des berceaux du patrimoine culturel mondial. "On parle quand même de la région où sont apparues l'écriture... et la roue!", rappelle Philippe Clancier, maître de conférences à la Sorbonne et spécialiste de l'histoire culturelle de la région. Mais peu s'attendent à ce que ces destructions cessent. "Malheureusement il est très facile [pour Daech] de reconnaître ces sites. Dans cette région, ils prennent tous la forme de collines repérables de loin. On craint qu'Hatra (cité antique à 100 kilomètres de Mossoul, NdlR) soit la prochaine", déclare Philippe Clancier.

Nettoyage culturel et propagande

Nada Al-Hassan, elle, se montre prudente. "Je pense à des sites qui pourraient être visés, mais je préfère ne pas donner d'informations dessus, de peur de fournir à ces personnes une raison pour les attaquer. L'équilibre est subtil entre la lutte contre les destructions et le fait de jouer leur jeu", explique-t-elle. "Cet abattage médiatique, inévitable à notre époque, devrait être accompagné d'une sensibilisation, notamment envers les jeunes susceptibles de rejoindre ces groupes. Après tout, ce patrimoine fait partie de leur héritage."

S.A. (st.)



La direction de la branche syrienne d'Al Qaïda décimée

Le chef militaire de la branche syrienne d'Al Qaïda et plusieurs de ses lieutenants ont été tués dans le nord-ouest de la Syrie, ont indiqué vendredi l'agence Sana et une ONG, au moment où ce groupe veut y constituer un "émirat" islamique. Le Front Al Nosra, qui combat sur plusieurs fronts dans le pays en guerre, n'a pas confirmé le décès du commandant Abou Hammam al Chami, un vétéran de la guerre en Afghanistan, et les versions divergent sur la date et les conditions de sa mort.

L'agence officielle syrienne Sana a annoncé jeudi soir que le "commandant en chef du groupe terroriste Front Al Nosra, Abou Hammam Al Chami, surnommé al Farouq al Sourî, et plusieurs dirigeants du groupe ont été tués dans une opération de l'armée contre leur réunion à Al Hobeit", une localité à 55 km au sud de la ville d'Idleb. Sana ne précise pas la date ni la nature de l'opération, mais elle a pour habitude d'annoncer en soirée ce que l'armée a fait dans la journée.

Selon Rami Abdel Rahmane, directeur de l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH), Al Chami est mort

jeudi mais des suites de blessures qui ont *“peut-être”* été causées par un raid aérien contre un QG du groupe jha-diste le 27 février dans la province d'Idleb.

“Un coup au moral d'Al Nosra”

Il ne précise pas l'origine du raid qui a fait selon lui deux autres morts. Le Front Al Nosra avait alors confirmé, photos à l'appui, seulement la mort de deux commandants, Abou Moussab al Falestini et Aboul Baraa al-Ansari, tués selon le groupe dans un raid de la coalition dirigée par les Etats-Unis.

Un militant d'Idleb, Ibrahim al Idlibi, joint par téléphone, a confirmé la version de l'OSDH, soutenant qu'Al Chami avait été tué lors du raid du 27 février et *“non pas jeudi”*. *“L'armée syrienne n'a effectué aucune opération la nuit dernière dans cette région.”*

Selon lui, la mort du chef militaire *“porte un coup au moral des sympathisants d'Al Nosra, et c'est pour cela que l'organisation n'a pas voulu publier son nom”*. (AFP)